

FEUILLETON

CONFESSIONS D'UN OUVRIER

(suite)

X

Un jour surtout je rentrai plus aigri. J'avais passé trois heures chez l'avoué, qui causait avec des amis et que j'entendais rire, tandis que je me rongerais le cœur. Il avait fallu attendre la fin de leurs histoires plaisantes puis, quand mon tour était venu, j'avais trouvé un homme qui m'avait écouté en bâillant, qui ne savait rien de mon affaire, et m'avait renvoyé à son premier clerc alors absent. Je revenais donc gonflé de rancune contre les gens de justice, qui emmagasinent dans leurs cartons notre fortune, notre repos, notre honneur, et qui, le plus souvent, ne savent pas même ce qu'on leur a donné à garder. Pour m'achever, j'avais vu refuser le paiement de mon dernier billet !

Comme si tout devait irriter ma tristesse, je trouvai à Geneviève un air de fête. Elle rangeait en chantant, et me reçut par une exclamation joyeuse. Je lui demandai brusquement ce qu'il était arrivé d'heureux depuis mon départ, si nous avions reçu une succession d'Amérique. Elle répondit en plaisantant, me prit par le cou, et me conduisit en face de l'almanach suspendu contre la cheminée.

— Eh bien ? lui demandai-je.

— Eh bien ! vous ne voyez point la date, monsieur ! dit-elle gaiement ; c'est aujourd'hui le 25.

— Oui, répliquai-je en me dégageant avec humeur ; et bientôt ce sera le 30, jour d'échéance.

Que l'enfer confonde les billets et les almanachs !

Elle eut un air de douloureux étonnement.

— Qu'y a-t-il donc encore, Pierre-Henri ? reprit-elle inquiète ; avez-vous appris quelque mauvaise nouvelle ?

— Je n'ai rien appris, comme d'habitude.

— Alors, reprit-elle en passant un bras sur le mien, remettons les inquiétudes à demain, et gardons ce jour-ci pour être heureux.

Je la regardai de manière à lui prouver que je ne comprenais pas.

— Allons, vilain homme ? dit-elle d'un ton de bouderie amicale, ne savez-vous donc

avez été tourmenté tout le jour, pauvre homme, et vous me revenez outré ; mais oubliez pour aujourd'hui les affaires, et ne pensez qu'à ceux qui vous aiment.

J'allais peut-être faire ce qu'elle demandait, car sa voix m'avait remué le cœur, quand on frappa à la porte ; un sergent de ville entra.

— Pardon, dit-il poliment ; je suis monté parce que vous êtes en contravention et que je dois vous dénoncer procès-verbal, rapport au pot de fleurs de votre fenêtre.

J'allais répondre qu'il y avait erreur, lorsque Geneviève courut à la croisée et en retira précipitamment une giroflée encore enveloppée de sa feuille de papier blanc.

Elle déclara qu'elle venait de l'acheter et de la déposer à cette place, où elle était retenue par plusieurs barreaux. L'homme de police écouta patiemment toutes ses explications ; mais, après avoir constaté ce qu'il appelait le corps du délit, il prit nos noms, et nos prénoms, avertit que nous aurions à nous présenter au tribunal pour payer l'amende, et se retira en saluant.

Cette interruption inattendue et la perspective des nouveaux frais auxquels nous allions être condamnés, arrêtaient brusquement mon retour de bonne humeur. Quand Geneviève voulut me parler, je me levai exaspéré, en maudissant le caprice qui venait ainsi s'ajouter à notre misère. Je me promenais à grands pas j'élevais la voix, je m'animais de mes propres paroles, tandis que la femme, pâle et tremblante, me regardait sans rien dire. J'avais éclaté quand elle s'était efforcée de parler, et son silence augmenta ma colère ! Hors de moi, je saisis la fleur, cause première de ce débat, et je courais à la fenêtre pour la lancer dans la rue, quand un cri de Geneviève m'arrêta. La pauvre femme était près du berceau de l'enfant que je venais d'éveiller ; elle le pressait d'un bras contre sa poitrine, et son autre main était tendue vers moi.

— Ne la brise pas, Pierre-Henri, me dit-elle d'une voix que je n'oublierai jamais, c'est la fleur de notre anniversaire !

Je gardais la giroflée entre mes mains, hésitant sur ce que je devais faire. Je me rappelai alors que tous les ans à pareille époque, Geneviève avait célébré la date de notre mariage par l'achat d'une de ces fleurs que ma mère cultivait au Bois-Riant. A cette pensée je sentis une secousse au dedans ; toute ma colère tomba d'un seul

trouvais arrêté parmi ces pauvres diables qui mangent leur pain sec à la fumée d'un rôti qu'on leur promet sans cesse et qui tourne toujours ; j'employais le présent à faire queue à la porte de l'avenir.

Par surcroît, l'enfant tomba très-malade ; j'étais forcé d'aller à mes affaires et de laisser tous les soins à Geneviève ; mais au premier moment de liberté, je revenais en courant. Le mal ne diminuant pas, au contraire ! j'entendais les plaintes de la pauvre créature et sa respiration étouffée. Quand sa mère, ou moi, nous nous penchions sur son lit, il nous tendait ses petites mains, et nous regardait d'un air suppliant ; il avait l'air de nous demander grâce. Habitué à tout recevoir de nous, il croyait que nous pouvions lui rendre la santé ! Notre voix, nos caresses, l'encourageaient un moment, puis la souffrance reprenait le dessus ; il nous repoussait, il semblait nous faire des reproches, il tordait ses petits membres avec des cris qui nous fendaient le cœur. D'abord j'avais combattu les craintes de la mère ; mais, à la longue, je ne me sentais plus capable de lui rien dire ; je restais là, les bras croisés, mécontent de son désespoir qui augmentait le mien, et n'ayant point la force de lui donner de l'espérance. Le médecin d'ailleurs ne se prononçait pas : il venait au berceau de l'enfant, l'examinait à la hâte, ordonnait ce qu'il fallait faire, puis disparaissait, sans un mot de consolation ; on eût dit un architecte visitant du mortier et des moellons. Quelquefois j'aurais voulu l'arrêter par les deux bras et lui crier de parler, de nous ôter l'illusion ou le souci : mais je n'en avais même pas le loisir ; ce qui était pour nous la source de tant d'angoisses, n'était pour lui qu'un emploi de journée !

Oh ! les tristes heures, mon Dieu ! passées près de ce petit lit ! quelles longues et froides nuits ? comme j'ai désiré de fois pouvoir hâter le temps, arriver tout de suite au fond de mon malheur ! Depuis, je me rappelle avoir lu que c'était encore là un bienfait de Dieu. En nous faisant traverser tant d'angoisses, il nous rend moins sensible au dernier coup ; la douleur de l'attente nous le fait désirable, notre pensée court à sa rencontre, et quand il nous atteint, nous l'acceptons comme un soulagement.

Après une maladie de quinze jours, l'enfant mourut ! J'y étais préparé, mais il ne parut point que Geneviève le fut ! Le

habitué de Louviers. Il descendait de diligence, et venait nous demander à dîner.

Dès le premier coup d'œil, je trouvais en lui un changement. Il parlait aussi volontiers et aussi fort que jamais ; il riait à tout propos, ne pouvait tenir en place, et faisait plus de questions qu'il n'attendait de réponses ; mais tout ce mouvement et tout ce bruit paraissaient forcés ; sa gaieté avait la fièvre ; à peine s'il nous dit quelques mots sur la mort de notre enfant ; quand je voulus lui parler de mes affaires, il m'interrompit pour causer des siennes. Il apportait des notes et des mémoires qu'il m'expliqua en me priant de mettre le tout en ordre. Bien que ses manières m'eussent un peu refroidi, je fis ce qu'il désirait. Pendant ce travail, Mauricet parcourait la chambre, les mains dans les poches, et sifflottant tout bas. De temps en temps il s'arrêtait devant la feuille de papier que je couvrais de chiffres, comme s'il eût voulu en deviner le résultat, puis il reprenait sa musique et sa promenade. Le calcul fut long à établir ; quand je l'eus achevé, je le fis connaître au maître compagnon : le passif était presque double de l'actif. A l'énonciation des chiffres, Mauricet ne put retenir une exclamation.

— Es-tu certain de la chose ? demanda-t-il, d'un accent qui me parut altéré.

Je lui expliquai les motifs qui avaient dû nécessairement amener ce résultat. Le premier était la multiplicité des emprunts et l'accumulation des intérêts, dont il n'avait point semblé se préoccuper. L'absence de comptabilité écrite et sérieuse l'avait évidemment trompé ! il écouta mes explications les deux poings appuyés sur la table et les regards fixés sur les miens.

— Je comprends ! je comprends ! dit-il, quand j'eus achevé : j'ai fait entrer dans mon écurie tous les chevaux qu'on a voulu me prêter sans penser qu'ils me ruinaient en fourrage ! Mille millions de diables ! voilà où l'on est conduit quand on ne sait pas tracer vos pattes de mouches, et qu'on ne connaît pas votre grimoire ! Ceux qui n'ont que leur caboche pour grand livre devraient tout régler de la main, et ne pas se jeter dans les paperasses. C'est comme la rivière, vois-tu, on finit toujours par s'y noyer.

Je lui demandai avec inquiétude s'il n'avait point d'autres ressources que celles dont je venais de prendre note, et si c'était bien là son bilan définitif.